

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Laissons-nous discipliner par le bien

EN se penchant sur la situation malheureuse de l'humanité, qui va en augmentant chaque jour, tout homme qui réfléchit se demande automatiquement: «Puisque, au commencement, tout était parfait sur la terre, comment le mal a-t-il pu s'y introduire?»

C'est là une question importante, que seuls ceux qui ont une connaissance approfondie des voies divines peuvent résoudre. Nous avons déjà parlé sur ce sujet dans les colonnes du *Moniteur*, mais nous y revenons encore, parce qu'il est d'une importance capitale et d'une actualité brûlante, puisque le temps est venu aujourd'hui où les portes de la vie durable sont ouvertes à tous ceux qui veulent se mettre en accord avec les principes altruistes qui s'y rattachent.

Les humains, étant dans une complète ignorance de tout ce qui concerne la personnalité glorieuse de l'Eternel et sa merveilleuse mentalité, sont incapables de sonder ses desseins. C'est bien comme Dieu nous le fait dire: «Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes pensées sont au-dessus de vos pensées, et mes voies au-dessus de vos voies.»

La réponse véritable à la question qui nous occupe est en somme très simple. Mais il faut tout d'abord savoir ce que représente le mal. Qu'est-ce que le mal? C'est tout ce qui est contraire à l'amour que l'on doit au prochain. L'invitation de l'Eternel est en effet: «Aime Dieu au-dessus de tout, et ton prochain comme toi-même.»

Le mal est une puissance désorganisante, qui produit la stagnation, puis la destruction. La mort, soit la cessation de toute existence, est la quintessence du mal. La vie, au contraire, représente la quintessence du bien. Elle se traduit par la circulation continue. Nous pouvons illustrer ces affirmations par les choses qui nous entourent: l'eau courante, l'eau vive, apporte la bénédiction à tout ce qu'elle touche, elle peut se conserver et même se purifier dans son cours. C'est la loi du mouvement perpétuel. L'eau s'évapore des mers et des lacs, puis se condense en nuages et retombe sur la terre en pluie pour alimenter les ruisseaux, les rivières, les fleuves, qui viennent de nouveau se jeter dans la mer. C'est un mouvement perpétuel.

Ce mouvement perpétuel se retrouve dans le corps de l'homme. Le sang circule partout, jusque dans le système capillaire. Il passe dans les veines et revient se purifier dans les poumons, en passant par le foie et les reins. Nous retrouvons donc en l'homme, qui est un univers microscopique (alors que la terre en est un

plus grand), toujours la même loi universelle, la loi du bien, qui veut que chaque chose existe pour le bien de l'autre et que toutes aient communion entre elles. Tout ce qui ne suit pas cette loi glorieuse est appelé à disparaître et représente le mal. L'eau qui reste stagnante se corrompt inévitablement et produit le mal, parce qu'elle n'est plus sous l'impulsion de la loi ou du mouvement universel.

Au commencement tout était parfait sur la terre. Après chacun des sept jours de la création, l'œuvre réalisée fut déclarée très bonne. L'Agent créateur de Dieu, notre cher Sauveur, n'a manqué nulle part dans ce travail. Tout fut accompli d'une manière parfaite, irréprochable, car le Logos, le Fils de Dieu, a tout fait selon la loi universelle de l'amour et du bien.

Revenons à notre question: comment a-t-il été possible que du bien sorte le mal, puisque tout était parfait au commencement? Comme nous venons de le dire, cette question est plus que jamais de saison aujourd'hui, où le Royaume de Dieu s'établit sur la terre, chassant le mal définitivement et pour toujours. Le mal a été introduit par Lucifer, le fils de l'Aurore, qui a violé la loi divine, comme l'explique en détail *Le Message à l'Humanité*. Le bien est le produit de l'obéissance et de la soumission à la loi universelle. Il se pratique et s'équilibre par l'amour et non par la contrainte, car la loi du bien est tout spécialement une loi de liberté.

Ce n'est pas seulement un devoir de pratiquer le bien, mais une nécessité, par le fait que notre organisme est régi automatiquement par la loi du bien et ne peut pas subsister quand on fait le mal.

Le bien, c'est l'altruisme, l'esprit de la collectivité, de l'amour du prochain. Si l'on amasse des biens pour en faire bénéficier son prochain, on fait le bien. Par contre, au moment où l'on accumule des biens pour soi, c'est de l'accaparement, et c'est le mal qui commence, par le manque de circulation, c'est-à-dire par la stagnation qui se manifeste.

Physiquement c'est pareil. Le corps de l'homme possède, à côté de la circulation du sang, la circulation de la lymphe. La lymphe est l'enrichissement du sang. C'est le grenier qui alimente le sang lorsque l'estomac ne lui fournit pas tout ce qu'il lui faut, à cause d'un jeûne, etc.; les canaux lymphatiques, et particulièrement les glandes lymphatiques, peuvent alors déverser leur contenu dans le sang, apportant ainsi le ravitaillement nécessaire. La lymphe est donc dans

une certaine mesure une provision pour alimenter le sang. Mais si les repas se succèdent avec trop de fréquence et d'abondance, les canaux lymphatiques sont surchargés, particulièrement les glandes, et il peut se produire une stagnation qui devient un danger, car en se répandant ainsi dans le corps, la lymphe est sujette à de continuelles contaminations.

En effet, les maladies contagieuses agissent comme un ferment sur les parties du corps ainsi surchargées, et communiquent la maladie à l'organisme tout entier. Le système lymphatique est donc un bien pour le corps lorsque la bonne voie est suivie, mais au moment où le bien dépasse l'équilibre, le mal commence. Autrement dit: manger est une bonne chose, même une chose agréable, car tous les travaux légaux et équilibrés sont agréables. Mais si l'on mange trop, le bien se change en mal. La loi de l'équivalence étant rompue, le mal commence son action.

Ces explications nous permettent de comprendre un peu mieux ce que représente le mal. Il commence avec la rupture de l'équilibre. Nous disons donc avec certitude que tant que le bien est équilibré, il est bon, mais lorsqu'il atteint un niveau dépassant l'équilibre, c'est alors le mal qui s'introduit au sein du bien.

Nous avons souvent parlé dans nos colonnes de la loi des équivalences, mais un grand nombre de nos lecteurs n'ont certainement pas su en déduire toute la valeur. Notre Seigneur Jésus-Christ, qui incarne le bien, a dans toutes les circonstances de sa vie sur la terre exprimé le bien avec une telle puissance que le mal a été anéanti par le bien qu'il a vécu. Par contre, Lucifer, qui avait été placé dans le Jardin d'Eden comme protecteur et conseiller de nos premiers parents, et qui aurait dû les diriger vers le bien, a manqué à son devoir.

A un moment donné, Lucifer a dépassé la loi des équivalences. Celle-ci voulait qu'après avoir reçu d'abondantes bénédictions de la part de l'Eternel, il en soit profondément reconnaissant et les fasse circuler. Au lieu de cela il a voulu accaparer les humains pour lui et se faire adorer par eux en les détournant de Dieu.

Il y a eu pour Lucifer un moment où il aurait pu revenir en arrière et s'humilier devant l'Eternel, car il a entendu l'avertisseur, sa conscience. Malheureusement pour lui, il a laissé l'orgueil monter dans son cœur, il a violé sa conscience et fait naufrage quant à la foi. Dès lors, il ne reconnut plus les voies de l'Eternel, il les combattit et entraîna avec lui des êtres spirituels, des anges, qui sont devenus des démons. Il entraîna aussi dans sa chute, comme nous le savons, Adam et Ève

«Tu m'as pris ma misère»...

DEVRAIT-ON à six ans avoir du chagrin, de la peine, des angoisses? Devrait-on avoir le cœur lourd, malheureux? semblent interroger les grands yeux bruns de Lucette, dans lesquels se lit l'étonnement douloureux d'un petit être sans défense, qui se heurte brutalement aux dures et implacables réalités de l'existence, sur cette terre de misères.

Pourquoi papa est-il parti, loin? (à la guerre dit-on). Pourquoi, oh! pourquoi maman vient-elle de mourir? On la cherche et on ne la trouve pas. Elle ne nous appelle plus: «Venez mes petits, Lucette, Jean, François.» Ne va-t-elle pas être là, tout à l'heure? On l'attend le cœur serré et on ne la voit plus revenir. Pourtant «Maman» c'est tout pour un petit cœur de six ans. Pourquoi enlève-t-on leur maman aux petits qui en ont tant besoin?

Grand-mère a pris chez elle les trois jeunes orphelins et s'efforce de remplacer l'affection

maternelle du mieux qu'elle peut, ce qui adoucit un peu leur chagrin. Lucette grandit, vive, éveillée, cherchant à comprendre tout ce qui l'entoure.

Puis un jour la guerre finit. Tout le monde a l'air heureux. Le papa de Lucette revient à la maison. Après quelque temps il se remarie et prend ses enfants dans son nouveau foyer. Alors commencent des jours douloureux pour les trois enfants en butte à la dureté et à la méchanceté de leur marâtre. Un enfant est né de cette seconde union; toute l'affection et les caresses vont vers lui. A 13 ans François se sauve de la maison et se réfugie chez sa grand-mère où on le laisse, pour son bonheur. Lucette elle, doit rester au foyer. Elle finit l'école primaire, puis on l'envoie à l'usine. Il faut travailler dur, et à la maison il n'y a ni joie ni réconfort.

Ainsi passent les années. Le cœur de Lucette se révolte bien souvent sourdement. On l'a envoyée à l'église catholique dès son

enfance, mais elle ne se sent pas à l'aise au milieu de ce monde religieux. Son cœur n'y trouve aucun réconfort. Elle se laisse entraîner à fréquenter quelques cultes protestants, mais là encore elle ne trouve pas ce que son cœur cherche si intensément.

François devenu un grand jeune homme, se marie. Lucette fait connaissance avec Pierre, le frère de sa jeune femme. Tous deux se lient d'une profonde affection et Lucette commence enfin à ressentir un peu de bonheur. Son cœur est comblé. Un an plus tard elle se marie avec Pierre. Pendant quelques années tous deux vivent heureux. Une petite fille est née; tout semble aller pour le mieux. Mais hélas! soudain une cruelle, douloureuse épreuve se dessine pour le jeune ménage. La santé de Pierre est compromise. Une grave maladie se déclare. Pendant quelques années Pierre décline; puis un jour, c'est fini. Lucette se retrouve, le cœur déchiré, devant une tombe où tout son bonheur est englouti. Cependant

elle essaie de réagir. La petite Janine est là, pour laquelle il faut vivre. Lucette reprend du travail et élève courageusement son enfant, trouvant ainsi une raison à l'existence,

Des années passent... Puis Lucette, lasse de se sentir seule, se lie à un homme qui lui fait de belles promesses. Mais après peu de temps, nouvelle et cuisante épreuve. Lucette se retrouve seule, avec une naissance en perspective. Elle accepte une fois encore courageusement la difficulté, et se remet de toutes ses forces au travail pour élever ses deux petits. La charge est lourde; parfois, il semble à Lucette qu'elle ne peut aller plus loin. Combien elle aimerait trouver un vrai réconfort pour son cœur avide d'affection! Combien elle aimerait pouvoir s'appuyer sur une amitié solide. Mais il n'y a rien autour d'elle. Ayant dans son enfance malheureuse eu l'habitude de se rebeller intérieurement, Lucette se cabre facilement. C'est ainsi qu'elle s'est brouillée depuis bien des années avec

avec toute leur descendance. C'est pourquoi l'homme est aujourd'hui dans une situation lamentable.

Les humains sont donc sous la malédiction. Autrefois, nous pensions que cela provenait de ce que l'Éternel avait prononcé sur eux une sentence solennelle de condamnation. Aujourd'hui nous savons que ce n'est pas du tout le cas. C'est simplement la ligne de conduite d'une personne qui lui procure la bénédiction ou la malédiction, la condamnation, suivant la direction qu'elle prend. Si nous désirons la bénédiction, il faut nous attacher fortement au bien et le réaliser de tout notre cœur. Pour cela il y a lieu de conclure une alliance avec l'Éternel. Il nous donne alors son Fils comme couverture de toutes nos défections et de tous nos péchés. Le sang de Christ nous lave de toute souillure, déclarent les Écritures. Elles disent que le salaire du péché, c'est-à-dire de la violation de la loi divine, c'est la mort, tandis que le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre cher Sauveur.

Tous les humains qui s'approchent ainsi de l'Éternel sont invités à l'école de Christ, où l'on apprend à vivre le bien, à le pratiquer même lorsqu'on nous fait du mal. Il n'y a pas d'excuse qui nous permette de rendre le mal pour le mal. Une seule voie est admissible, la pratique du bien dans n'importe quelle situation. Si l'enfant de Dieu reçoit du mal, et qu'il peut rendre le bien pour le mal qui lui a été fait, cela lui procure une immense avance dans le changement des sentiments de son cœur. C'est ainsi qu'il peut pour finir obtenir un nouveau caractère, qui n'est formé que de bien et qui ressemble à celui du Fils de Dieu, qui est le Modèle. L'école de Christ transforme donc le disciple à l'image glorieuse du Seigneur et le rend viable. Cette délivrance du mal intervient comme résultat logique de la ligne de conduite suivie, qui produit la bénédiction.

C'est donc une école qui est à suivre. Elle demande de la persévérance. L'apôtre Paul, un champion du Royaume de Dieu, a dit à un moment donné: «Je ne fais pas le bien que je voudrais, et je fais le mal que je réprouve.» Il trouvait donc une loi en lui, ou plus exactement une habitude contraire au bien.

Cette loi ou habitude peut être complètement transformée à l'école de Christ par le zèle à pratiquer le bien. C'est ainsi que nous pouvons vaincre notre habitude de faire le mal, qui se traduit par l'égoïsme. Ainsi, par exemple, il est bon de prendre soin de son corps de manière qu'il puisse rester en bon état; mais il faut se garder de conserver des excédents de bien, du boni, des bénéfices quelconques. Tout doit être immédiatement employé en faveur du prochain pour le réjouir et le bénir, selon la loi universelle, qui veut que chacun existe pour le bien et que tous aient communion entre eux.

Le sacrifice de notre cher Sauveur a pour but de redonner aux humains, par la résurrection, une possibilité de retrouver la vie éternelle (perdue en pratiquant le mal) en se laissant éduquer par le bien dans le Royaume de Dieu. Le temps est venu maintenant pour cela. Aussi ceux qui, aujourd'hui, veulent apprendre à pratiquer seulement le bien peuvent éviter la mort. C'est donc une œuvre de bien par excellence que le Fils de Dieu est venu accomplir sur la terre, c'est pourquoi cette œuvre est invincible. Il a pris sur lui le mal de l'humanité gémissante et mourante pour le transformer en bien au bénéfice de celle-ci, en payant pour elle par le prix de sa vie.

Le bien est généreux, noble, altruiste de part en part. Il produit la joie, le bonheur, la vie. Actuellement les humains ne le connaissent pas. Ce qu'ils appellent bien fait souvent beaucoup de tort et de mal parce que, comme nous l'avons expliqué plus haut, du bien sort le mal aussitôt que la loi des équivalences n'est pas respectée.

C'est là la science divine, impeccable de sagesse et de pureté. Cette science est guidée par l'amour qui est plus fort que la mort et arrive à ennoblir les pécheurs qui se laissent discipliner par le bien. Il les rend parfaits. Il ressuscite même les morts et les rétablit dans le Royaume des vivants, où la justice habite. Ils peuvent alors, comme nous l'avons dit, accepter et suivre l'école du bien, et retrouver leur destinée merveilleuse.

Le bien est donc une science parfaite, balancée dans tous les sens par l'amour, la justice et la sagesse. Le couronnement de l'œuvre ineffable de l'Éternel en faveur de l'homme déchu est de faire triompher le bien sur le mal et de le vaincre définitivement. C'est à cette œuvre grandiose que tous ceux qui veulent peuvent maintenant collaborer, en enracinant le bien dans leur cœur par la pratique et en déracinant tout le mal.

Nous avons par ce qui précède la solution satisfaisante de la question: comment le mal a-t-il pu prendre naissance au milieu du bien? Nous discernons en même temps toute l'excessive gravité du mal, puisqu'il nous conduit à la destruction. Mais nous avons aussi l'explication de ce qu'il faut faire pour en être délivré, en s'attachant de tout son cœur aux principes immuables de la loi universelle. C'est du reste ce qui a été placé devant l'homme de tous temps par ce conseil: «Aime Dieu au-dessus de tout, et ton prochain comme toi-même.» C'est tout simplement la pratique de la loi divine. Ainsi on ne risque aucun amas dangereux de bien qu'on accumulerait pour soi, aucune stagnation qui serait mortelle. On se meut dans l'équilibre et l'harmonie, par la loi de la circulation librement observée. La vie nous est alors assurée. C'est pourquoi il est dit: «Fais cela et tu vivras.»

Aidons nos jeunes!

Notre société va mal. Preuve en soit, la situation des jeunes dans un pays comme la Suisse, qui n'est de loin pas le pays au monde le plus défavorisé. Une étude des Hôpitaux Universitaires de Genève démontre que de nombreux jeunes ont des pensées suicidaires. L'article est paru dans le journal *Tribune de Genève* du 30 avril 2024 sous le titre:

Un jeune Genevois sur sept a des pensées suicidaires

Etude des HUG

Basée sur les témoignages de 492 adolescents de 14 à 17 ans, l'enquête souligne que 14,4% d'entre eux ont eu des idées noires.

Un jeune sur sept a des idées suicidaires, à Genève. Un taux élevé mais comparable à celui mesuré avant la pandémie. C'est le résultat d'une recherche publiée dans la revue «Swiss Medical Weekly».

L'étude part de l'hypothèse que les changements de vie générés par la pandémie de Covid-19 pourraient avoir amplifié les comportements suicidaires des jeunes. Une piste alimentée par les demandes, toujours plus importantes, de consultations psychologiques.

Afin de vérifier l'éventuel impact de la pandémie sur les idées suicidaires des jeunes, les chercheurs se sont basés sur les témoignages de 492 personnes âgés de 14 à 17 ans (dont 52% de filles). Résultat: sur les 492 adolescentes et adolescents (âge moyen de 15,4 ans) questionnés, 14,4% ont rapporté avoir eu des idées suicidaires dans les douze mois précédents.

«Faible estime de soi»

«Nous avons effectué une analyse multivariée très complète qui a permis de révéler plusieurs facteurs associés à l'idéation suicidaire, en particulier la détresse psychologique élevée (exprimée par 25% des jeunes), une faible estime de soi, l'identification à la communauté lesbienne, gay, bisexuelle (LGB) et le temps passé sur les écrans», indique Roxane Dumont, doctorante

en épidémiologie au Service de médecine de premier recours des HUG.

Ce résultat rappelle les disparités entre les communautés hétérosexuelles et LGBTQI+ en termes de détresse et de comportements suicidaires, même à un âge précoce. Ces jeunes, comme les adultes, sont davantage confrontés à des facteurs de stress tels que la discrimination, le rejet social, le faible soutien familial et le harcèlement.

L'addiction aux réseaux sociaux est également reconnue comme un facteur de risque important de détresse psychologique. Le Dr Rémy Barbe, médecin adjoint responsable de l'Unité d'hospitalisation du Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, souligne que l'utilisation excessive des médias sociaux peut renforcer une mauvaise estime de soi, des comportements narcissiques et la solitude.

Impact des réseaux sociaux

«Cela est souvent déclenché par la comparaison avec les autres, l'isolement, la diminution des interactions face à face avec les pairs et l'exacerbation du sentiment de la «peur de manquer» qui se réfère à la perception que d'autres vivent une vie meilleure ou font de meilleures expériences.»

L'utilisation intensive des médias sociaux peut aussi conduire à une plus grande exposition à la cyberintimidation, au «trolling» (perturbation et dénigrement dans la communauté), parmi d'autres comportements abusifs.

L'étude des HUG démontre, par ailleurs, l'importance de se sentir entouré de proches, d'avoir une relation positive avec ses parents et de ne pas rencontrer de difficultés à l'école. Des facteurs qui augmentent l'estime de soi.

14-17 ans, c'est précisément l'âge où l'on devrait jouir intensément de la vie. Au lieu de cela, l'étude citée dans cet article nous apprend que de nombreux adolescents se sentent si mal qu'ils envisagent de se suicider. Songer à s'ôter la vie avant même d'en avoir vraiment joui, quelle détresse! et nous sommes peinés en pensant à tous ces jeunes qui ont de si graves problèmes.

Bien sûr, il y a maintenant des phénomènes qui n'existaient pas avant. Cet article les énumère: l'identification à des minorités qui sont souvent ostracisées, les réseaux sociaux sur lesquels fleurissent la discrimination; le rejet social. On peut aussi citer le harcèlement et parfois même le racket à l'école, les problèmes familiaux: divorces, conflits intergénérationnels entre parents et enfants. Le chômage qui assombrit l'avenir de nombreux jeunes gens, la pollution et les problèmes de climat qui peuvent aussi être une source d'incertitude quant au futur. Et enfin la situation politique avec notamment les guerres qui sévissent dans certaines régions du monde peuvent aussi donner fortement à réfléchir. Tout ceci nous fait comprendre que nous cédon à nos enfants un monde bien mal en point.

Nous constatons d'autre part que nos jeunes gens ne sont pas armés pour appréhender un monde qui peut être hostile pour beaucoup d'entre eux. En effet, le gros problème auquel ces adolescents doivent faire face est un problème d'éducation. Ce qu'il aurait été vital d'apprendre à nos enfants, c'est de ne pas trop penser à soi, de ne pas se replier sur soi, mais au contraire de s'intéresser aux autres, de s'ouvrir au monde, de chercher à comprendre son prochain. En agissant ainsi, nos problèmes perdent de leur importance et nous apprenons à considérer ceux des autres. Mais comment apprendre aux autres quelque chose qu'on ne connaît pas soi-même? En effet, la société ne nous apprend pas l'altruisme.

Bien sûr que nos difficultés peuvent parfois être très sérieuses mais cherchons à relativiser celles-ci en ayant une pensée pour d'autres qui sont dans des pays en guerre, par exemple, où certains ont tout perdu: leur maison, leur famille. D'autres souffrent de maladies graves. Certains pays sont dans la pauvreté produite

son père et sa famille. Elle se sent donc vraiment seule au monde.

Un peu plus tard, elle fait la connaissance de Louis, homme aimable avec qui elle peut se comprendre. Elle décide de se remarier, heureuse de retrouver un foyer. Toutefois, elle se contente d'un mariage civil, ne sentant pas le besoin de passer par l'intermédiaire d'une église.

Pendant quelques années le bonheur semble revenir pour Lucette. Une fillette est née de ce mariage. Les deux autres enfants, que Louis a acceptés, grandissent entourés de soins dévoués. Il semble que cette fois Lucette peut se détendre.

Malheureusement après quelques années, Louis change peu à peu. Il se laisse entraîner par de mauvais camarades, s'adonne à la boisson, ne rentre plus durant des nuits entières. La vie devient si intenable que Lucette doit se séparer de son compagnon. Combien tout cela est pénible et douloureux pour elle! Elle

se retrouve seule, une fois encore, en face de l'existence.

Tous ces chocs, et le dur travail réalisé dès sa jeunesse ont fort ébranlé la santé de Lucette. Elle se voit un jour clouée sur son lit, incapable de se lever. Le médecin l'examine et hoche la tête d'un air grave. Lucette est atteinte à la colonne vertébrale; sa maladie est incurable. Elle ne pourra plus marcher. Elle doit entrer à l'hôpital et y subir durant des mois des traitements de toutes sortes, piqûres, pilules, drogues et autres qui n'ont pour effet que d'affaiblir ses nerfs. Elle essaie de prier, de trouver une consolation auprès de Dieu. L'aumônier de l'hôpital la visite. Lucette ne craint pas de lui dire qu'elle désapprouve tout à fait certaines manifestations de l'église catholique. L'aumônier veut à tout prix que Lucette prenne la communion. Il revient, insistant auprès d'elle.

«Mais, déclare Lucette, je ne peux pas prendre la communion, puisque, d'après les

règles de la religion catholique, je suis en faute. Je me suis mariée que civilement. Je ne saurais donc pas être en état de communier.» L'aumônier continue à insister, se faisant persuasif. Il vient un jour au chevet de Lucette avec deux infirmières, et ils s'efforcent de persuader Lucette de renier son union avec Louis. Finalement, affaiblie par la maladie, par les médicaments qu'on lui administre à grandes doses, lasse de lutter contre l'influence du prêtre, Lucette renie son mariage, promet de ne plus jamais revenir vers Louis, et accepte la communion, cédant ainsi à la pression du prêtre.

Peu de temps après, Lucette est reconduite, à son domicile. Les jours passent longs, interminables, monotones. Allongée sur son lit de douleurs, Lucette médite. Les pensées affluent à son cerveau. Elle pense à cette promesse que le prêtre lui a arrachée. Sa conscience est travaillée. Elle se sent très troublée, car elle se rend compte qu'elle a prononcé des

paroles que son cœur désapprouve. Elle a cédé à une pression extérieure. En définitive elle a fait une promesse au prêtre qu'elle se croit obligée de tenir, bien que tout son être soit en désaccord avec cela.

Comment ai-je pu me laisser dominer à ce point de renier mon passé? Sans doute Louis a bien des défauts, mais nous avons quand même eu de bons moments dans les débuts de notre mariage. Quel mal ce prêtre m'a fait en m'obligeant à renier cette union, puisque mon cœur a une autre conviction.

Lucette lutte dans ses pensées, n'arrivant pas à trouver la paix. Elle se sent très déprimée à certains moments. Voilà bientôt un an qu'elle est allongée. Le médecin n'a pas d'espoir de la voir marcher à nouveau.

Ce jour-là, Lucette, le cœur chargé, est occupée une fois de plus à repasser dans son cœur ses vicissitudes et ses problèmes. On frappe à la porte. «Entrez» répond-elle depuis son lit. La porte s'ouvre douce-

par des troubles du climat. Nous connaissons tous cela, les médias diffusent en boucle ces informations. Même plus près de nous, dans notre famille ou parmi nos amis, il peut y avoir des détresses avec lesquelles on peut compatir, voire peut-être même offrir notre aide, dans certains cas. Exerçons-nous à le faire!

Evidemment que nos problèmes personnels ne vont pas disparaître en pensant aux autres, mais cela nous permettra de relativiser leur importance et leur gravité, et de ne pas nous concentrer sur nous-mêmes. Il ne faut pas attendre d'être réduit à l'extrémité pour agir. Comme le dit l'adage: aide-toi, le ciel t'aidera!

Pour ce qui nous concerne, et pour venir en aide à ces jeunes gens en détresse, nous avons une merveilleuse bonne nouvelle à leur communiquer. Et non seulement aux jeunes gens qui ne voient pas d'issue satisfaisante à leur situation, mais à tous les humains en général. Cette bonne nouvelle est que le présent monde mauvais va bientôt disparaître pour faire place à un monde meilleur. En effet, la situation actuelle de l'humanité est le résultat de la chute de l'homme dans le péché. Elle n'est pas, par conséquent, un état de chose normal mais une anomalie. Le Fils bien-aimé de Dieu, notre cher Sauveur, a donné sa vie précisément pour que nous soyons délivrés de l'emprise du péché et que nous puissions recevoir la foi qui nous permettra de cultiver la vertu, soit l'amour du prochain, qui nous assurera la vie. Voici exposé en quelques mots le processus que tous les humains suivront dans un avenir proche.

Tous les êtres humains et les jeunes gens, en particulier, devraient avoir connaissance des vérités qui précèdent car elles changent radicalement notre vision du futur. Il y a pour chacun une espérance et ce n'est pas une utopie. Cette perspective nous permet par conséquent d'envisager le présent et en particulier notre situation personnelle sous un nouvel angle. Les difficultés que nous rencontrons ne nous découragent plus, nous les considérons comme des épreuves que l'Éternel permet pour nous aider à changer nos sentiments: cultiver la vertu et combattre nos mauvaises habitudes et le vice. C'est ce que les saintes Écritures appellent la sanctification.

Quand celle-ci est poursuivie avec persévérance et avec l'aide de notre cher Sauveur, elle peut faire de nous de vrais fils de Dieu et nous conduire à la vie éternelle qui est la destinée de tous les humains.

Un chien qui sait compter!

Dans la revue *Télé 7 jours* nous lisons les lignes suivantes, sous le titre:

Un chien peut-il apprendre à compter?

Mais parfaitement! L'excellent spécialiste français des histoires d'animaux, E.-J. Finbert, raconte ainsi l'histoire d'un chien de ferme qui avait pris en charge la surveillance des poules de la basse-cour et s'acquittait de sa tâche avec beaucoup de conscience: chaque soir, les volailles rentrées au poulailler, il allait se poster un long moment devant le grillage et les contemplant sans bouger. Puis il repartait au bout d'un moment, l'air rassuré. « On dirait qu'il vient les compter pour vérifier qu'elles sont toutes là! » disait son maître, sans y croire. C'était pourtant la vérité. Un soir, le fermier vendit un lot de trois poules à un marchand ambulancier, qui les fourra dans un panier et reprit son chemin. Quelques instants plus tard, il fit regagner ses abris au reste de la basse-cour. Le chien, qui n'avait pas assisté à la vente des trois poules, vint ponctuellement effectuer son inspection quotidienne. Une minute plus tard, il partait au galop, repérait la piste du marchand et se lançait à sa poursuite. Il le rejoignit sur la route. Furieux, il bouscula l'homme, se jeta dans ses jambes, le fit tomber à terre, saisit, par son anse, le panier où les trois poules caquetaient de frayeur, et reprit avec son trophée le chemin de sa ferme. Le fermier fut très étonné de découvrir ses

trois transfuges dans leur panier, le lendemain matin, devant sa porte. Et encore bien plus lorsqu'il apprit, par le colporteur mécontent, venu les lui réclamer, comment elles y étaient revenues.

Nous sommes de plus en plus placés devant des faits extraordinairement intéressants et encourageants. Après tant de siècles de ténèbres pendant lesquels les pauvres humains se sont crus si facilement supérieurs à l'animal, il faut admettre, devant les preuves toujours plus nombreuses qui nous sont présentées, que cette soi-disant supériorité est devenue au contraire une infériorité. Qui oserait nier que la déchéance a atteint infiniment plus gravement l'être humain que l'animal?

Du reste, l'animal ne manifeste une déchéance qu'à cause de la conduite insensée de l'homme. Il en est de même de la nature entière.

Réjouissons-nous de savoir ces choses, mais aussi d'en tirer profit, de travailler à ce programme merveilleux, afin que l'homme puisse retrouver sa condition véritable, qui est celle d'un fils de Dieu terrestre, duquel émanera une radieuse bénédiction sur tout ce qu'il entreprendra et touchera.

Les PFAS et leur nocivité

La pollution est un sujet qui nous occupe depuis le début de l'industrialisation, au XIX^e siècle. Cependant, la prise de conscience des répercussions des activités humaines sur l'environnement et la santé s'est accentuée après la seconde guerre mondiale, conjointement à l'écologisme.

Un article paru dans le quotidien *20minutes.ch* du 28 février 2024 nous apprend l'existence de polluants qui ne sont pas nouveaux mais particulièrement persistants et relativement nocifs; il s'agit des PFAS.

Fruits et légumes de plus en plus pollués

EUROPE. En dix ans, les polluants dits « éternels » ont explosé dans les végétaux. En Suisse, une élue propose de fixer des valeurs limites.

Ils sont issus de produits de grande consommation comme les revêtements de poêles, mais aussi les insecticides ou les fongicides. Les PFAS sont très peu dégradables une fois dans l'environnement et leur effet néfaste sur la santé inquiète de plus en plus. Une analyse portant sur près de 300 000 échantillons a montré que le volume de fruits contaminés par ces substances a grimpé de 220% entre 2011 et 2021. Les plus touchés sont les fruits d'été: fraises (37%), pêches (35%) ou abricots (31%). Pour les légumes, proportionnellement moins affectés, l'augmentation des résidus de PFAS est de 247%. Endives (42%) et concombres (30%) sont les plus contaminés, selon le rapport publié hier par plusieurs associations, dont Générations Futures et Pesticide Action Network (PAN) Europe.

Parmi les 20 pays de l'UE étudiés, les Pays-Bas et la Belgique sont ceux où la production contient le plus de traces de PFAS (27%), devant l'Autriche (25%), l'Espagne (22%), le Portugal (21%), la Grèce (18%) et la France (17%).

Surnommés « polluants éternels », les PFAS ont contaminé toute la planète, de l'Antarctique jusqu'aux fonds marins. Selon Générations Futures et PAN Europe, les résultats de cette enquête « montrent que l'utilisation des PFAS dans les pesticides entraîne une ingestion de plus en plus courante » de résidus en Europe et que « cette source de contamination ne doit pas être minimisée ».

La question préoccupe également en Suisse. En juin dernier, le Conseil national avait adopté une motion de Marianne Maret (LC/VS) visant notamment à fixer des valeurs limites pour les PFAS et à mieux évaluer leur présence dans les sols.

Les PFAS ou substances per- et polyfluoroalkylées sont une vaste famille de plusieurs milliers de produits chimiques industriels tsynthétiques utilisés pour leurs

propriétés antiadhésives, imperméabilisantes et résistantes aux fortes chaleurs. Elles sont présentes dans de nombreux produits de consommation courante comme les textiles, emballages alimentaires, engrais, pesticides et bien d'autres.

La découverte des PFAS remonte à 1938, lorsque le premier composé de cette famille, le Polytetrafluoroéthylène (PTFE) ou Téflon®, a été découvert accidentellement par la firme DuPont de Nemours aux Etats-Unis. L'utilisation du PTFE a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment dans le cadre du projet Manhattan pour le développement de la bombe atomique américaine.

Les PFAS ont connu un second essor dans les années 1960 avec le développement de l'AFFF (Agent Formant un Film Flottant), une mousse filmogène acqueuse utilisée pour l'extinction des incendies, en particulier ceux associés à des hydrocarbures. Depuis lors, leur utilisation s'est étendue à de nombreux autres produits et industries en raison de leurs propriétés extrêmement intéressantes, telles que la résistance aux hautes températures, à l'huile, à l'eau et aux produits chimiques.

En France, par exemple, 30 substances actives de pesticides PFAS sont autorisées, ce qui représente 13% des substances synthétiques autorisées dans le pays. Les ventes de ces substances actives PFAS ont même triplé depuis 2008, atteignant 2332 tonnes en 2021. Cela montre l'ampleur de l'utilisation des PFAS dans les produits agricoles comme les pesticides.

En raison de leur stabilité chimique et de leur faculté de s'accumuler dans les organismes vivants et dans la chaîne alimentaire, ces substances sont extrêmement persistantes ce qui soulève des préoccupations en matière de santé publique et d'écologie.

Cependant, il est important de noter que l'utilisation des PFAS, en raison de leur persistance dans l'environnement et des risques potentiels pour la santé fait l'objet d'une réglementation de plus en plus stricte.

Nous avons ici encore, un exemple d'applications industrielles de découvertes qui semblent merveilleuses et prometteuses, et qui l'ont été, effectivement, durant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'on se rende compte de leurs nocivités. Nous pouvons être rassurés malgré tout, car les PFAS, polluants éternels, ne nuiront pas éternellement. La nature et le temps finiront par avoir raison de leur nocivité.

Si nous devons reconnaître les grandes capacités de l'être humain dans de nombreux domaines, il faut aussi constater des lacunes non moins importantes dans les décisions qu'il prend et les choix qu'il fait. Ainsi nous avons souvent dû déplorer les effets nocifs de nombreuses découvertes et de leurs applications.

Devant un tel constat, celui qui réfléchit profondément, ressent la nécessité de s'adresser à une sagesse supérieure qui n'a pas besoin d'expérimenter mais qui va à coup sûr. Cette sagesse existe, et nous pouvons la trouver auprès de l'Éternel et de notre cher Sauveur qui a été appelé: la Sagesse. C'est d'ailleurs à lui que pourront s'adresser tous les humains qui sont déçus du présent monde mauvais et qui désirent du secours. Le sang précieux de Christ versé sur la croix pour notre rachat a une puissance de délivrance qui va permettre le rétablissement, non seulement des êtres humains, mais aussi de toute la terre.

Durant la première phase du rétablissement de toutes choses, nous aurons sans aucun doute encore besoin de produits chimiques pour de nombreuses applications. Cependant, dans ce domaine comme partout ailleurs, c'est la Loi universelle qui sera observée, ce qui garantit qu'aucune substance nocive ne sera produite et employée car ce qui prévaut avant tout, c'est toujours la santé de l'homme, des animaux et le respect de la nature.

Dans le Règne de la Justice qui va succéder à la grande tribulation qui se prépare actuellement, les

ment. Quelqu'un se penche. C'est une jeune personne, une étrangère. Que cherche-t-elle?

« Bonjour madame », salue l'arrivante, avec un aimable et chaud sourire. D'un regard plein de compassion et de bienveillance affectueuse, elle a saisi la situation. « Je vous apporte, dit-elle, un message de paix, d'espérance dans des jours meilleurs, la connaissance du vrai Dieu et de l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. »

Ces paroles, et surtout l'ambiance radieuse apportée par l'évangéliste, résonnent profondément dans le cœur de Lucette. « Entrez » répète-t-elle « et asseyez-vous un peu près de moi. »

La conversation s'engage. Lucette, heureuse de pouvoir trouver un cœur compatissant expose à sœur Janine toutes ses misères, ses souffrances, ses luttes, son trouble. Sœur Janine parle tendrement au cœur de Lucette, la rassure, la console, lui montrant que sa

promesse faite au prêtre contre son cœur et sa conscience, sous l'effet d'une imposition sur son cerveau affaibli par la maladie et les drogues, n'a aucune valeur, et qu'elle peut se sentir dégagée et en paix. Sœur Janine parle à Lucette du vrai Dieu qui ne punit pas, mais qui veut sauver les pécheurs, qui sont tous les humains sans exception. Il a envoyé son Fils sur la terre, payer pour eux et leur montrer le chemin de la droiture, de l'honnêteté et du changement des sentiments du cœur. Elle explique le plan du salut et le rétablissement de toutes choses à Lucette, qui boit ses paroles.

Le temps passe vite quand on s'entretient du Royaume de Dieu, et sœur Janine doit poursuivre sa mission. Avant de quitter Lucette elle lui demande:

– Voulez-vous que nous demandions ensemble l'aide du Seigneur dans la prière?

– Oh! oui, répond Lucette de tout son cœur. Sœur Janine prie avec ferveur, demandant

au Tout-Puissant son aide bienfaisante et son réconfort pour Lucette, afin qu'elle se sente consolée et apaisée. Lucette écoute la prière avec beaucoup d'attention. Son cœur vibre intensément. Jamais elle n'a ressenti de telles impressions.

– Puis-je vous embrasser? demande encore sœur Janine à Lucette avant de partir. La malade sent son cœur se fondre sous la chaude et affectueuse influence apportée par l'évangéliste. Sœur Janine se retourne une fois encore avec un geste amical avant de disparaître derrière la porte.

Lucette a le sourire et se sent détendue. Elle médite profondément après le départ de sœur Janine, et lit attentivement les brochures et journaux que cette dernière lui a laissés. Combien c'est beau, combien c'est consolant et juste! Je n'ai jamais rien lu de pareil, pense-t-elle. Cela me donne envie de faire des efforts pour m'améliorer. C'est bien vrai que mon vilain caractère orgueilleux et rebelle

est pour une grande part dans mes malheurs. Mais voilà, je ne savais pas... Maintenant la lumière se fait dans mon être. Lucette fait une promesse en son cœur: Si un jour je pouvais de nouveau marcher, j'irais aux réunions de l'école du Seigneur.

A quelque temps de là, on indique à Lucette un médecin masseur, qui soigne ses malades d'une façon toute naturelle, et qui a déjà obtenu des résultats remarquables dans certains cas difficiles. Lucette, obéissant au conseil, fait venir ce masseur et accepte ses soins. Les massages sont très douloureux, mais très efficaces. Après quelques séances un mieux très net se manifeste. Lucette, suivant alors quelques soins naturels, cherche à nettoyer son corps des impuretés qui s'y sont accumulées. L'organisme réagit avec vigueur et Lucette commence à pouvoir remuer les jambes. Son médecin habituel, qui la suit depuis de longs mois, n'en croit pas ses yeux.

humains pourront recevoir l'éducation divine indispensable pour accomplir leur destinée: la vie éternelle sur la terre restaurée.

L'illusion des jeux d'argent

Les sociétés et les maisons de jeu font des bénéfices substantiels, selon un rapport d'Addiction Suisse que rapporte le journal *20minutes.ch* et que nous reproduisons ci-dessous.

Les joueurs ont flambé plus de 2 milliards

ADDICTIONS La fièvre des jeux de hasard et d'argent continue de monter, selon Addiction Suisse. La dette moyenne des accros dépasse 88 000 francs.

Les Suisses ont perdu plus de 2 milliards de francs dans les jeux d'argent en 2022. C'est ce que révèle le panorama sur les addictions que publie Addiction Suisse aujourd'hui. Depuis 2019, les dépenses ont progressé de 17% pour les jeux de loterie (Loterie Romande et Swisslos) et de 15% pour les maisons de jeu (casinos et offres en ligne). Rien que pour les casinos en ligne, la hausse a été multipliée par dix, alerte l'organisation.

Selon l'enquête suisse sur la santé en 2022, la moitié des jeunes âgés de 15 à 24 ans avaient déjà joué de l'argent. Cette part s'élevait à deux tiers environ pour les adultes en âge de travailler. Dans la classe d'âge des 15 à 24 ans, la prévalence d'un comportement problématique face au jeu se montait à 7,7% un niveau comparable à celui de l'ensemble de la population.

D'après l'association faitière *Dettes conseils Suisse*, 7,4% des quelque 5000 ménages ayant demandé de l'aide en 2022 avaient des problèmes liés aux jeux de hasard et d'argent. L'endettement moyen de ces ménages atteignait plus de 88 000 francs. En outre, cette même année, les exclusions de jeu ont progressé d'environ 12 000 cas. La quasi-totalité a été prononcée par les maisons de jeu.

Les exclusions s'appliquent sur l'ensemble du territoire suisse et s'étendent aussi aux jeux de casino terrestres et en ligne, ainsi qu'aux jeux de grande envergure en ligne. Entre 2019 et 2022, l'équivalent de 0,5% de la population âgée de 18 ans et plus a été interdit de jeux de hasard et d'argent.

De plus en plus de jeunes ne vont pas bien

Dans son panorama annuel, *Addiction Suisse* note que davantage de jeunes connaissent des difficultés psychologiques, en particulier les jeunes femmes. Cela favorise la consommation d'alcool, de produits du tabac, de médicaments ou de stupéfiants. Pour lutter contre cette tendance, l'organisation appelle à une prévention plus efficace, au respect des interdictions de vente, à limiter la pub et augmenter les prix tout en détectant plus rapidement les jeunes qui vont mal et en les encadrant davantage.

2 milliards de francs, cela représente une belle somme! Et parmi les joueurs, il y a beaucoup de jeunes. On peut se demander quelles sont les raisons qui les poussent à s'adonner à ces jeux. Sûrement l'espérance de gagner, mais aussi le rêve, l'évasion, le simple fait de jouer. En tous cas, les jeux d'argent exercent une attirance et produisent même une addiction sur certains de ces joueurs.

Si l'on réfléchit, on peut bien penser que les sociétés qui proposent ces jeux font des bénéfices substantiels, sinon elles ne le feraient pas. Si donc elles font ces bénéfices, cela signifie que leurs clients, soit les joueurs, sont perdants.

On peut utiliser les mathématiques, et en particulier le calcul des probabilités pour déterminer l'espérance que l'on a de gagner à un jeu de chance. Soyons bien conscients que les sociétés de jeu l'ont fait avant nous, et en fait, le calcul leur donne raison. La loi des grands nombres, en statistiques, démontre d'une part qu'il faut jouer de nombreuses fois avant de gagner, et d'autre

part, que le bilan mathématique de ces jeux est négatif. Qui dit jouer de nombreuses fois, dit perdre souvent, et chaque fois que le client perd, c'est l'organisateur du jeu qui gagne. Il gagne d'ailleurs sur un double plan. D'une part au jeu et aussi en exploitant la naïveté des joueurs.

Ceci nous renseigne sur les dispositions de ces joueurs qui sont plus enclins à croire et à placer leur confiance dans une probabilité que dans une certitude. Nous pouvons ainsi constater que l'être humain est plus disposé à la crédulité qu'à la foi. Et pourtant, il y aurait tout à gagner à placer son espérance en Jésus-Christ qui nous assure le salut si nous voulons le suivre. Il ne nous trompe pas. Il veut nous donner la foi qui n'est pas un hasard mais une assurance avec laquelle nous pouvons atteindre les plus grandes promesses. Qu'attendons-nous donc pour choisir la bonne part?

Notre cher Sauveur a comparé le Royaume de Dieu à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait pour l'acheter.

C'est ce que nous devons faire. Notre salut n'est pas un jeu de hasard. Quand on l'a trouvé, il faut avoir la sagesse de laisser de côté tout le reste pour suivre le Seigneur partout où il va. C'est ce qu'ont fait ceux qui sont devenus ses disciples fidèles. Ils ont tout donné, même leur vie au service du meilleur des maîtres. A la fin de son ministère, il a demandé à ses disciples s'ils avaient déjà manqué de quelque chose; ils ont dû répondre: jamais de rien, Seigneur! A une autre occasion, les disciples ont demandé au Maître: Qu'advient-il de nous qui t'avons suivi? Le Seigneur leur a répondu: Quiconque aura tout quitté pour me suivre, recevra le centuple et héritera la vie éternelle.

Les promesses du Seigneur sont certaines. Si nous sommes fidèles, nous les verrons s'accomplir en notre faveur.

– Si je vois un jour votre maman marcher, dit-il à la fille de Lucette, je croirai aux miracles.

Lucette encouragée persévère dans ses efforts. Sœur Janine est revenue la voir, lui apportant de la joie et du réconfort. Enfin, un jour, Lucette se lève et commence à faire quelques pas, encore courbée en deux et avec deux cannes pour s'aider; mais quelle joie pour son cœur! La situation va en s'améliorant. Bientôt elle peut faire le tour de sa chambre, toujours courbée en deux. Elle essaie un peu de s'occuper à quelque petit travail.

Un ami, de passage chez elle, lui propose un jour de l'emmener en voiture avec sa fille, faire une sortie à l'air dans la montagne. Lucette accepte avec joie. Après une année de réclusion forcée, quel charme, quel bonheur de pouvoir à nouveau contempler les splendeurs de la nature, les prés, les forêts, les montagnes, les fleurs et les ruisseaux! Il semble à Lucette que ses yeux ne sont pas assez grands pour pouvoir recueillir toutes les impressions bénies qui se dégagent de la nature particulièrement belle dans cette région. C'est presque une résurrection. Lucette peut même, ayant fait quelques pas hors de l'auto, cueillir elle-même des myrtilles sur le bord du chemin. Tout cela paraît infiniment doux à son cœur, qui déborde de joie et de reconnaissance envers l'Eternel, qu'elle commence à comprendre et à aimer.

Puis elle peut assister à une réunion des "Amis de l'Homme". Elle y trouve enfin les choses que son cœur a tant cherchées et désirées: la paix, la fraternité, la joie, la vraie affection du cœur. Elle se sent revivre, et toujours encouragée à faire des efforts. Sa santé s'améliore. Dans le quartier les voisins l'appellent «la miraculée».

Cependant à la lumière des instructions reçues à l'école du Seigneur, un point travaille sa conscience. Voilà dix-huit ans qu'à la suite d'une vive discussion, elle a rompu toutes relations avec son père, qui habite à 2 km de chez elle. Lorsqu'elle le rencontrait dans la rue elle l'ignorait, et ne voulait même plus entendre parler de lui. Lucette comprend combien dans tout cela son orgueil et son entêtement ont été grands. Pauvre papa, pense-t-elle, combien il a dû souffrir.

Lucette a encore bien de la peine à marcher, cependant elle prend la décision de se rendre chez son père pour se réconcilier avec lui. «Veux-tu m'accompagner?» demande-t-elle à sa fille, qui accepte volontiers.

Elles partent toutes deux avec courage sur la route. Malgré ses difficultés physiques, Lucette sent une force extraordinaire qui la

vivifie. Elle peut parcourir la longue distance qui la sépare de la demeure de son père. Enfin elle arrive, le cœur ému à la porte de la maison; son père, maintenant bien âgé, apparaît au-dessus de l'escalier.

– C'est toi qui viens me voir! s'écrie-t-il en reconnaissant Lucette. Tous deux tombent dans les bras l'un de l'autre en versant des larmes d'émotion et de bonheur. Combien il est doux de se réconcilier et de retrouver le cœur qui s'était éloigné!

Au retour, Lucette radieuse, allégée, remercie le Seigneur de tout son cœur, en cheminant sur la route. Elle ne sent pas la fatigue, sa joie est trop grande d'avoir pu faire cet effort.

A quelque temps de là, après que Lucette a pu encore revoir son cher papa, celui-ci s'en va dans la tombe. Quel apaisement dans le cœur de Lucette de penser qu'elle a pu ensoleiller les derniers jours de son père par les efforts de son cœur.

Depuis, Lucette persévère dans le travail de son cœur pour servir le Seigneur et lui prouver sa reconnaissance. Elle peut maintenant marcher beaucoup plus normalement tout en s'aidant encore un peu avec une canne. Mais combien elle se sent heureuse de pouvoir à nouveau se déplacer, surtout pour venir en contact avec la chère famille de la foi, où elle puise des encouragements toujours nouveaux, et où elle apporte aussi sa joie et sa reconnaissance. Aussi Lucette chante de tout son cœur, avec conviction:

*Tu m'as pris ma misère,
Tu m'as dit tendrement
Viens sur mon cœur de Père,
Tu seras mon enfant.*

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Du 13 au 15 juillet dernier, la chère famille d'Italie a eu la joie de se réunir en congrès pour recevoir les instructions du cher Messager. Cette rencontre débutait avec une Rosée sur le texte: «Heureux les affligés, car ils seront consolés.» Matth. 5: 4, que le cher Messager commentait ainsi:

«Si les humains voulaient se laisser consoler par l'Eternel, il n'y aurait bientôt plus aucun malheureux sur la terre... Mais ils ne veulent pas. Pourtant ils sont tous malheureux d'une manière ou d'une autre, dans ce monde de misère et de tristesse...»

Il semble que c'est là une situation extrêmement malheureuse. Pourtant ce n'est pas le cas. Notre cher Sauveur n'a pas dit pour rien: «Heureux les affligés, car ils seront consolés.» C'est bien cela en effet. Car quand on a bien senti et compris qu'il n'y a rien, mais rien à trouver dans le monde... on a

beaucoup plus de facilité à se tourner tout à fait vers l'Eternel...

En effet l'Eternel est près de ceux qui souffrent, qui ont le cœur brisé et l'esprit dans l'abattement... Seulement, voilà... il faut vouloir se laisser consoler. Et pour être consolé, il ne faut pas vouloir conserver ce qui nous fait souffrir. Il ne faut pas se cramponner à ce qui nous empêche d'être heureux...

Si l'on est triste c'est qu'on a pensé à soi, et qu'on a poursuivi un sentiment égoïste. Alors on n'est plus sous l'onction divine. Il faut donc repérer le point, et le vaincre avec le secours divin... Si le programme divin n'a pas la puissance de nous rendre complètement heureux, rien d'autre ne pourra y arriver...

Quelle merveilleuse grâce quand nous pouvons comprendre, et surtout ressentir que toutes les dettes que nous avons sont payées! Il faut pouvoir ressentir cela au fond du cœur.

Faisons donc le nécessaire afin d'être un constant sujet de joie et de consolation... Nous devons pouvoir inonder la terre de la consolation suprême du Royaume de Dieu.»

Dimanche, le texte de la Rosée du ciel était cette exclamation de l'apôtre Paul: «Christ en vous, l'espérance de la gloire.» Col. 1: 27. Et voici quelques extraits de l'exposé du fidèle Serviteur:

«C'est une assurance ineffable que l'apôtre Paul nous donne dans notre texte: «Christ en vous, l'espérance de la gloire.» Pour cela il faut que nous puissions être au bénéfice de l'onction de la grâce divine, ce qui nécessite des conditions à remplir. L'Apôtre Jean nous montre comment faire. Il nous dit: «Petits enfants, gardez-vous des idoles.» – «Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus, demeurez en lui. L'amour est de Dieu. Celui qui aime a connu Dieu, celui qui n'aime pas ne l'a jamais connu. Aimons-nous les uns les autres»...

L'honnêteté est une puissance d'attraction merveilleuse pour l'esprit de Dieu...

Ce qu'il faut absolument si nous voulons arriver à l'onction complète qui nous permet la victoire entière et définitive, c'est poursuivre avec une continuité sans interstices l'exercice de la fidélité, jusque dans les moindres détails. C'est d'une importance capitale...

L'onction divine communique à celui qui la reçoit, de l'assurance, de l'énergie, de la puissance. L'apôtre Paul dit à Timothée: «Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force et de courage»...

Il faut que nous devenions le reflet exact du caractère de l'Eternel. Il est donc bien évident qu'il ne peut pas se trouver en nous de la crainte, de l'orgueil, de la timidité, du mécontentement, de l'animosité, de la jalousie, etc... Il faut donc travailler dans notre cœur jusqu'à ce que tout ait disparu, vaincre

les points au fur et à mesure que l'épreuve les met à nu. Cela nous demande l'honnêteté et l'énergie...»

Ce congrès s'est clôturé avec un exposé du fidèle Serviteur sur l'affirmation suivante de notre cher Sauveur: «Par la patiente endurance, vous posséderez vos âmes.» Luc 21: 19, dont nous donnons ici un résumé succinct:

«La patience est une partie essentielle de l'amour altruiste. Ainsi, celui qui s'exerce à l'amour divin, s'exerce de ce fait automatiquement à la patience et à l'endurance. Par contre, celui qui vit l'amour égoïste est d'une fébrilité et d'une impatience fantastiques...»

Quand l'épreuve nous atteint, disons «C'est excellent!» On fait taire la vieille créature et c'est la nouvelle qui a le dessus. Ainsi, on change à vue d'œil. C'est le vrai processus de la guérison. Mais combien raisonnent ainsi? C'est la méthode de ceux qui veulent, par la patiente endurance, posséder leur âme...

Dès que nous repérons un défaut, une lacune, il faut lutter contre le point avec persévérance, jusqu'à ce que nous l'ayons extirpé de notre cœur. C'est ainsi qu'on devient vainqueur, et qu'on ne reste pas toujours un vaincu... Mais il faut absolument mettre dans le combat toutes nos forces... Dans tous les cas, nous ne pouvons plus continuer à cette cadence actuellement, sinon nous ne tiendrons jamais dans les jours qui vont venir...

Pensons toujours à la bienveillance que notre cher Sauveur a témoignée à ses chers disciples!... Il a eu la foi, non seulement la foi que son Père ferait réussir son œuvre dans tous ses détails, mais aussi en ses disciples... Le Seigneur a ignoré la faiblesse, l'infidélité de ses disciples. Il a continué son œuvre, s'est révélé à eux avec une patiente endurance. Sans tenir compte de leurs tergiversations, il a répandu l'esprit de Dieu sur eux, comme un don, par une continuité de bienveillance, de consolation et d'amour. C'est un exemple merveilleux... Traitons donc notre prochain comme le Seigneur nous traite, si aimablement et noblement!»

Nous remercions la chère famille de Turin et environs qui a mis tout son cœur pour organiser cette rencontre et nous souhaitons à chacun toute l'aide du Seigneur dans ce grand combat de la foi.

Pour la France: Assoc. philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, IBAN: BE35 0688 9972 4537.

Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France